

selon lui, étaient réservées à l'Ecosse si elle unissait ses destinées à celles de l'Angleterre :—

« MILORD CHANOLIER.—Je vois déjà nos savants juges abandonnant leur pratique et leurs décisions, étudier le droit commun d'Angleterre, s'embarassant dans les *certiorari*, les *nisi prius*, les brefs d'erreur, les arrêts en douaire, les *ejectiones firmæ*, les injonctions, les exceptions péremptoires, etc., et pliant sous un amas d'appels, d'évocations, de nouveaux règlements et de rectifications. Je vois déjà nos vaillants soldats envoyés sur les plantations à l'étranger, ou demandant à leur patrie un morceau de pain en récompense de leurs nobles exploits; je vois les invalides épuisés par le besoin et nos jeunes guerriers se croisant les bras. Je vois nos industriels trafiquants accablés par de nouvelles taxes et de nouveaux impôts, déçus dans les équivalents qu'on a prétendu leur donner, buvant de l'eau au lieu de la bière nourrissante, (rires !) mangeant leur potage sans sel, (hilarité redoublée), faisant des pétitions pour l'encouragement des manufactures et n'essuyant que des refus. Enfin, je vois le laborieux cultivateur ne trouvant plus à vendre son grain qui se gâte dans ses greniers, maudissant le jour de sa naissance, se demandant s'il aura de quoi se faire enterrer (rires), et s'il doit se marier ou se jeter à l'eau. (Hilarité redoublée !) Je vois encore les propriétaires liés dans les chaînes dorées des équivalents, et leurs charmantes filles demandant en vain des maris (rires), tandis que leurs fils sollicitent vainement de l'emploi. Je vois, en dernier lieu, nos marins abandonnant leurs navires aux Hollandais, et, réduits à la dernière nécessité, s'engager comme matelots dans la marine royale anglaise. »

Si je voulais, M. l'ORATEUR, continuer cette propogée et chercher dans le parlement canadien un des *mrs dramatis personæ*, mon choix tomberait immédiatement sur l'hon. membre pour Chateauguay (M. HOLTON), qui remplirait fort bien le rôle de lord BELHAVEN, s'écriant : « Mais, milord, au-dessous de cet amas de ruines, je vois notre mère commune la Calédonie assise, comme CÉSAR, au milieu du sénat, promenant sur l'assemblée un regard morne et, drapée dans son manteau royal, attendant le coup fatal en nous jetant de sa voix sombre un funèbre « *et tu quoque mi fili.* » (Rires !) Les hommes d'Etat de l'Ecosse qui voyaient, dans l'union projetée, tous les signes de leur puissance et de leur grandeur futures, durent être bien étonnés en entendant exprimer ces sentiments de désespoir. (Ecoutez !) Nulle doute que la majorité voyait dans cette union les signes de force et de grandeur qui ne tardèrent pas à se manifester. A l'époque de l'union, le revenu de l'Ecosse était de £150,000 par année, et l'an dernier elle a contribué pour £7,000,000 au trésor public. (Ecoutez !) Tel est un des mille avantages

de cette union qui a fonctionné à la satisfaction générale. Si cela était nécessaire, je pourrais citer l'exemple de différents peuples dont la position géographique était favorable à l'union et qui sont devenus, par ce moyen, plus puissants qu'ils n'auraient jamais pu l'être en restant isolés. (Ecoutez !) Je sais parfaitement, M. l'ORATEUR, que, dans une discussion de ce genre, il est très-facile de soulever des objections. Rien n'est plus aisé que d'exercer sa glose sur une série de résolutions comme celles qui nous occupent. On pourrait passer des heures à détailler des arguments spécieux contre le projet en question. Mais je demanderai aux hon. membres dont la critique est si hostile ce qu'ils nous proposeraient en échange. L'an dernier, lorsque l'administration actuelle proposa à la chambre le moyen de régler nos difficultés et reçut son approbation, il s'opéra dans le sein de cette assemblée une révolution, pacifique il est vrai, mais complète; telle fut du moins mon impression à cette époque. Tous les hommes publics semblèrent admettre que le système actuel était arrivé à sa fin. Nous ne devons donc pas rejeter cette mesure par la raison qu'elle n'est pas en tout conforme aux vues de chacun des membres de cette chambre. (Ecoutez !) Tous les membres du Bas-Canada auraient dû, ce me semble, s'unir à nous pour étudier un nouveau système et s'adonner sérieusement à l'examen des changements nécessaires. (Ecoutez !) J'espérerais, lorsque nous nous sommes réunis pour discuter ce projet, que personne ne songerait à organiser une opposition régulière. Je m'attendais surtout à voir prendre cette calme attitude par les hon. membres pour Hochelaga et Chateauguay, qui, dans d'autres circonstances, ont reconnu les difficultés de notre système actuel ou du moins ont affirmé qu'ils les reconnaissaient. J'étais disposé à croire qu'ils appuieraient même la mesure comme le seul moyen réellement praticable. (Ecoutez !) Je ne ne crois pas le projet sans défauts, mais je l'appuierai de toutes mes forces parce que, selon moi, toute autre mesure est impraticable, et celle-ci garantit de plus un bel avenir à notre pays. Au point de vue de l'économie, nous serons aussi bien sous la confédération que maintenant. Nous pourrions, avec les mêmes dépenses, faire fonctionner notre gouvernement. Je pense que, dans la législature locale, une seule chambre sera nécessaire. Ce détail n'a pas encore été discuté, et nous